

- 18ème séance -

Ainsi l'étude des relations prédicatives permet de voir comment on peut, par la forme même qu'ont ces relations, les dériver les unes des autres et d'une relation fondamentale qui est une relation primitive associée à un schéma de lexis. Mais on a vu que çà et là, un certain nombre de problèmes affleuraient, problèmes dont il faut s'occuper si on ne veut pas dénaturer l'objet d'étude tel qu'il a été défini au départ.

Ces problèmes sont peut-être, si on délimite correctement le terme, contenus dans l'élément "Mod" de la formule de FILLMORE:

S → Mod Prop

formule avec laquelle on ne peut pas être totalement d'accord, dans la mesure où on n'a pas de définition des termes d'une part, et d'autre part où on ne sait pas, mathématiquement parlant, ce que représente la juxtaposition de "Mod" et "Prop". Cette formule représente cependant un progrès sur l'axiome de CHOMSKY:

S → NP VP

dont les éléments, bien qu'on sache ici par la cohérence du discours que la juxtaposition de "NP", "VP" représente une concaténation, ne sont pas définis de manière précise; c'est un peu la même chose pour le terme de "complementizer" introduit pour recouvrir des choses comme "'s" dans "John's doing that", "for to" dans "for John to do that" ou "that" introduisant une complétive, qui sont manifestement la trace d'une opération, mais "complementizer" est employé sans autre précision notamment par Joan BRESNAN.

En réalité, ces termes n'ont pas de statut théorique véritable. Ils renvoient à toute une tradition grammaticale, et par là à quelque chose dont tout le monde, dans une certaine aire géographique, a plus ou moins l'intuition.

Intuitivement on se rend bien compte que derrière "S", "Mod", "Prop", il y a toute la théorie de la proposition et de l'assertion, et que l'on a affaire à ce que BALLY appelait, en reprenant les termes du Moyen Âge, le "dictum" (en gros le contenu propositionnel) et le "modus". Concernant le "dictum", un certain nombre de points qui restaient en suspens ont été étudiés dans "Pour une théorie nominaliste de la proposition" par GOCHET qui considère la notion de proposition du point de vue logique et philosophique.

Il faut donc bien, malgré tout, poser le problème de telle manière qu'on puisse à la fois traiter des relations prédicatives et des opérations qu'on peut effectuer par ailleurs concernant la détermination, c'est-à-dire la quantification, l'aspect, la modalité...

Il faut essayer de ne pas avoir des opérations foncièrement différentes, même si ensuite selon les spécificités propres aux langues elles ont des configurations très éloignées.

Par exemple, dans une langue où la distinction nom/verbe ("verbe" en étant qu'opérateur de la relation prédicative) existe, il y aura dans certains cas des différences profondes, puisque la plupart du temps, c'est le verbe qui porte un certain nombre de déterminations d'aspect, de temps... bien qu'on puisse trouver pour une langue donnée certains substantifs qui ont une valeur aspectuelle comme "fusillade" ... Et, on va essayer de voir si malgré des différences profondes, il n'y a pas dans la construction qu'on fait, à un moment, deux démarches qui convergent.

Donc, en ce qui concerne les relations prédicatives, on a construit un objet, au sens métalinguistique du terme, qui est une lexis.

Cette lexis se construit à partir d'une relation primitive, d'un schéma de lexis et d'une opération.

Par vidage de la place qui représente le terme de départ, on obtient une lexis non saturée, notée  $\lambda^*$ , c'est-à-dire que si on a :

$$\lambda : \langle ( \quad ) \text{ r b } \underline{\in} \text{ a } \rangle$$

On a :

$$\lambda^* : \langle ( \quad ) \text{ r b } \rangle$$

C'est le terme que FREGE emploie pour représenter, à un niveau purement formel, une fonction qui n'a pas encore de valeur assignée. Ici, on a en fait une lexis  $\lambda$ , à laquelle est donnée une orientation par "sa", et dont on sait parce qu'on a une parenthèse liée, que c'est la valeur représentée par "a" qui instanciera la place; mais la valeur liée pourrait être aussi " $\underline{\in} \text{ a}$ " et on aurait à ce moment-là quelque chose du genre "qui a r b" ou "qui a fait r b". La relation sera saturée lorsque toutes les places seront instanciées.

Puis, on repère cette lexis par rapport à une situation d'énonciation, et l'on note :

$$\langle \lambda \rangle \underline{\in} \text{Sit} (\mathcal{S}, \mathcal{T})$$

notation dans laquelle, on l'a déjà vu, Sit représente un ensemble complexe et structuré entre des éléments du domaine du droit et des éléments du domaine du bouclé. Ainsi,  $\lambda$  est une relation orientée que l'on repère par rapport à un système de coordonnées donné par Sit (qui correspond à "index" en anglais).

L'idée du système de coordonnées est assez classique et se retrouve dans beaucoup de travaux, mais ce qui est différent, c'est le fait que ce système est pour une partie stable, et pour une autre partie, on a un système qui est fait de déplacements et de translations; c'est-à-dire qu'on a là un système qui varie d'énonciateur à énonciateur selon les opérations qu'ils font à l'intérieur même de leur activité de langage; ainsi des transformations vont s'opérer, mais de telle manière que le second énonciateur peut reconstruire, c'est-à-dire ramener à un système de coordonnées intersujets.

Si on prend par exemple un énoncé comme :

*"Dans deux ou trois ans tu te rendras compte que tu avais bien tort de ne pas accepter aujourd'hui"*

on a :

-le futur par rapport au moment de l'énonciation;

-et, par rapport à ce futur, l'actuel qui est du révolu et donc en français l'imparfait.

C'est parce qu'on a cette construction simple de repérage mutuel qu'on s'y retrouve.

De même si on prend l'énoncé :

*"En 1082 il se passa telle chose, trois ans plus tard untel fera telle chose"*

on a là un emploi du futur qui est double :

-d'une part, c'est le marqueur d'un "à venir" par rapport à un repère antérieur;

-d'autre part, il fonctionne comme un aoristique c'est-à-dire ici, l'équivalent d'un passé simple, sauf que c'est un passé simple translaté.

Ces marqueurs sont effectivement des "shifters" au sens où ce terme est employé chez JESPERSEN, puis chez JAKOBSON qui se sont occupés de ces problèmes de coordonnées à travers les indices de personnes, de temps; problèmes que le logicien REINCHENBACH a d'ailleurs étudiés lui aussi. Si les problèmes concernant le temps sont assez simples à étudier, ceux concernant l'espace sont beaucoup plus complexes; BENTOLILA, à travers une étude des particules de direction en berbère, a mis en évidence toute une organisation intéressante qui s'articule en fait au domaine de l'ethnolinguistique.

Il y a sur le langage et les langues, depuis des siècles, des remarques très intéressantes et des observations très fines qui ont été faites; mais le problème est quand même de faire de cette richesse une construction telle qu'à un moment on puisse opérer et calculer avec; on ne peut pas se contenter de juxtaposer les descriptions, mais d'un autre côté, il faut voir ce que coûte la réduction qui amène au calcul et en tenir compte.

Donc, par la construction du système de coordonnées, on obtient quelque chose qui a un sens puisqu'il y a une relation primitive, mais qui n'a pas de signification au sens où celle-ci est donnée par la construction des valeurs référentielles qui permettent d'établir une relation entre d'un côté l'activité de langage (c'est-à-dire la production et la reconnaissance dissymétrique des énoncés) et d'un autre côté une réalité à laquelle on renvoie; et cette réalité peut être fantasmatique, physique, cognitive ou mythique. Et, dans ce cas, on voit bien qu'à ce moment-là il n'est pas possible de travailler avec des valeurs de vérité, parce que le problème intéressant n'est pas l'existence des licornes, mais de voir la forme qu'ont ces énoncés de telle manière qu'ils puissent être considérés comme des énoncés qui vont être pris en charge; ensuite on ne s'occupe pas de savoir s'ils renvoient à une réalité mythique, ou s'ils vont introduire la perturbation parce qu'ils sont ambigus ou parce qu'ils disent quelque chose alors qu'ils en signifient une autre, et cela pas au sens du simple mensonge de type sociologique qui consiste à ne rien laisser paraître dans le comportement qui fasse reconnaître le mensonge; mais plutôt au sens d'une véritable ambivalence telle qu'en fait on la trouve, très bien représentée on l'a déjà vu, dans les contes et notamment dans les tournures qui commencent les contes puisqu'on trouve des choses comme:

-en kurde: "il y avait et il n'y avait pas";

-en arabe: "il t'a dit et il ne t'a pas dit";

-en zarma: "la voilà, la voilà, qu'elle passe, qu'elle passe"

et, on avait déjà vu:

-en espagnol: "il s'était que il était";

-en majorcais: "il était et il n'était pas";

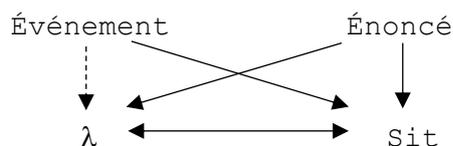
c'est-à-dire en général, des énoncés qui suggèrent un univers où le principe de cohérence ne joue pas (pas de tiers exclu); énoncés qui alimentent d'une façon remarquable une théorie des tournures locatives. On peut voir à ce propos, d'une part "Le livre des Ruses. La stratégie politique des Arabes" qui rassemble des contes traduits d'un manuscrit arabe de la fin du XIV<sup>e</sup> et d'autre part "Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs"

de VERNANT et DETIENNE qui analyse l'ambivalence à partir des poèmes épiques. L'univers du conte est un domaine qui est assez peu étudié et qui constitue, par la forme même du conte (non pas sa morphologie), c'est-à-dire sa conduite, savoir s'il est raconté de jour, de nuit, sur une place, dans un autre lieu..., un problème en soi. SORIANO s'en occupe en ce moment, en liant cela aux problèmes de la tradition orale.

On a donc une suite qui a un sens, mais pas de signification puisque la signification va provenir des opérations faites sur la relation entre  $\lambda$  et  $Sit(\mathcal{S}, \mathcal{T})$ . C'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation directe entre un événement et un énoncé, mais on a :

- une relation entre  $\lambda$  et  $Sit$ ;
- une relation entre  $\lambda$ ,  $Sit$  et un énoncé puisque " $\lambda \in Sit$ " produit un énoncé;
- et, à la limite et par le biais de la relation primitive, une relation entre une lexis et un événement;

mais, la relation entre un événement et un énoncé doit être construite. On peut visualiser cela de la façon suivante :



On pourrait peut-être dire qu'il y a une relation directe, soit dans les cas de désignation, mais là encore c'est parce que c'est construit que c'est une désignation, soit dans le cas des déclencheurs du genre "au feu", mais là cela suppose deux opérations qui sont télescopées puisque cela veut dire "il y a le feu, il faut faire quelque chose", mais en tant qu'appel cela n'a pas de valeur de vérité.

Ainsi, après ces quelques considérations, un certain nombre de termes considérés au départ vont avoir un statut. Par exemple, avec "Prop", il faudra simplement s'entendre pour savoir si on a affaire à un agencement ou à une relation primitive parce que bien souvent c'est l'un ou l'autre sans précisions, alors que dans la notion de lexis il y a les deux, c'est une

relation primitive et un schéma qui permet en tant que système générateur de produire une famille de relations prédicatives; or, si "Prop" est employé de cette façon-là, cela ne pose plus aucun problème; il reste que c'est un terme assez chargé et employé de façon diverse selon les auteurs. Et, si "Prop" a un tel statut, il s'ensuit que "Mod" ou même "Complementizer" ont à leur tour un statut; c'est-à-dire qu'un énoncé va être le Produit de cette opération de modalité sur la relation  $\lambda \in \text{Sit}(\mathcal{S}, \mathcal{T})$ . On évite à ce moment-là l'ambiguïté du terme "S" dont on ne sait pas s'il s'agit simplement d'un agencement syntaxique, ou si c'est un agencement syntaxique et un agencement de marqueurs qui permettent d'attribuer des valeurs référentielles à cet agencement syntaxique. Et, si on pose qu'on a affaire à un énoncé entendu au sens d'une suite qui a nécessairement un agencement de marqueurs grâce auquel on peut construire les valeurs référentielles, le problème est posé de façon explicite et la distinction entre structure profonde et structure de surface n'a plus grand sens.

Ainsi "Mod" a un statut qui est celui d'une relation énonciative en relation d'intrication avec la relation prédicative. C'est évidemment une opération complexe parce qu'on n'a pas des couches successives au sens où on aurait une relation prédicative, puis une relation énonciative, puis une relation énonciative... A ce moment-là, on s'aperçoit qu'on n'a pas à privilégier la modalité par rapport à d'autres opérations, et qu'en particulier on va voir que l'aspect, le temps, la quantification qui est liée à modalité et aspect, vont être dans la même classe de ces valeurs référentielles, dans la même classe d'opérations énonciatives.

Ces opérations sont donc liées; par exemple, si on considère un énoncé défini par le fait que: "quelles que soient les occurrences de cet énoncé, il est toujours référable à un événement dont on peut dire, dans ce cas-là que c'est une valeur de vérité" on aura:

- du point de vue de la quantification, du générique;
- du point de vue modal, et selon la relation primitive, dans certains cas, du déontique (du nécessaire), comme dans:

"un enfant, ça joue", c'est-à-dire "ça doit jouer", "ça ne peut pas s'empêcher de jouer", "il faut que ça joue";  
 -du point de vue aspectuel, une propriété; c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un événement singulier tel qu'on a une situation qu'on peut décrire en terme de "pas encore", "en train de" "ne plus", c'est-à-dire que la notion d'intervalle borné n'a pas de sens.

L'aspect est une catégorie qui recouvre quatre ordres de problèmes:

-des problèmes portant sur les modes de procès qui renvoient aux notions (c'est le "Aktionsart" de l'Allemand); c'est-à-dire qu'un même événement est représenté d'une manière qui peut varier de langue à langue; c'est-à-dire que si toutes les langues distinguent deux formes d'événement tels que:

*"une paroi rocheuse qui s'use peu à peu"*

et *"une branche qui se casse brusquement"*

elles vont les représenter soit par des prédicats, soit par des post-verbales, soit par des pré-verbales...

-des problèmes qui portent sur les modalités;

-des problèmes qui portent sur la quantification;

-des problèmes qui portent sur la topologie du temps, entendu au sens technique du terme; c'est-à-dire que, ayant une frontière entre deux domaines, il va y avoir des éléments, soit juste à la frontière à gauche, soit juste à la frontière à droite, soit à "l'intérieur" gauche, soit à "l'intérieur" droit; les éléments sont munis d'un intervalle qui a une distance soit infinie, soit annulée, soit représentable. C'est une topologie rudimentaire, mais suffisante pour résoudre pas mal de problèmes pour l'instant.

Ainsi, on voit que "Mod" n'est pas à séparer du reste dans la mesure où c'est une des opérations entrant en jeu pour former ces réseaux assez complexes.

Ces opérations sont des opérations de détermination, puisque la construction consiste, par une série de relations sur des relations, à introduire au fur et à mesure des délimitations.

On a donc, de façon très schématique:

- d'abord des notions;
- ces notions sont reliées par une relation primitive;
- cette relation primitive est orientée, par exemple par " $\in$  a" et construit une lexis;
- cette lexis est mise en relation avec une situation, ce qui introduit une opération de quantification puisqu'on peut avoir:
  - soit une situation qui n'est qu'une occurrence d'une classe de situation, par exemple "Les canards ont les pieds palmés" qui correspond à "ce canard a les pieds palmés, cet autre canard a les pieds palmés,... quelque canard que ce soit il a les pieds palmés";
  - soit une situation qui renvoie à une situation singulière;
  - soit une situation qui renvoie à un mixte comme par exemple dans "C'est toujours la même chose, quand il y a du vent ce chapeau s'envole".

Ainsi ces opérations de détermination construisent peu à peu une relation complexe qui présente à la fois des propriétés générales puisque ce sont toujours les mêmes opérations qu'on applique sur les opérations, c'est ce qui donne au langage ce caractère labile qu'on retrouve quelles que soient les langues; et en même temps, ces relations sont des objets spécifiques puisqu'on peut référer grâce à des énoncés; et ce qui est intéressant, ce n'est pas le fait qu'on puisse référer bien ou mal, mais c'est la forme des opérations grâce auxquelles on construit les valeurs référentielles.